L'ECHO DE MANITOBA

JEUDI, 5 JUILLET 1900.

M. D'HELLENCOURT,
Rédacteur et directeur.

Boite 1309, WINNIPEG, MAN.

Vaines et odieuses menaces

La présence de Messieurs Bourassa et Tardivel aux fêtes qui ont si glorieusement marqué la célébration de la St Jean-Baptiste à St. Boniface, a fourni au MORNING TELEGRAM de Winnipeg l'occasion d'un nouvel accès de ce fanatisme dont ils nous a déjà donné tant de preuves.

Le contraire nous eut étonné; l'organe conservateur ne perd jamais une occasion d'attiser les passions, pourvu qu'il espère les faire servir aux intérêts de son parti.

Ce sont là désormais, semble-t-il, les traditions fondamentales du parti conservateur, d'attiser les haines, de soulever les moins nobles passions, de faire appel au préjugés de races, en un mot de remuer les vases et les limons, toute la lie des sentiments malsains, deposé par l'ignorance ou le vice au fond du cœur humain.

Manifestement ils cherchent à pêcher en eau trouble, ces pauvres conserverteurs!

Il serait ridicule et oiseux de discuter sérieusement les insinuations dont le TELEGRAM s'est rendu coupable en cette occasion; insinuations d'ailleurs auxquelles l'auteur de l'article ne croit point lui-même et dont la seule raison d'être est d'attiser pour la plus grande gloire du parti conservateur, les braises du fanatisme qui brûle dans certaines poitrines.

Il nous suffit, de dénoncer ces basses manœuvres, de les signaler à l'opinion publique pour que les honnêtes gens, qui Dieu merci, forment l'immense majorité du peuple canadien, en fassent justice, et nous vengent.

Nous tenons cependant à protester de toutes nos forces contre l'abominable esprit de fanatisme et d'aveuglement qui se fait jour en l'article du MORNING TELEGRAM.

La première et la plus précieuse des libertés dont se puisse prévaloir un citoyen, est celle de l'opinion individuelle.

Il semble étrange qu'on soit en notre siècle obligé de rappeler cette vérité, et de la rappeler à des citoyens brittaniques si jaloux pourtant de cette prérogative, si prompts à s'énorgueillir de cette qualité.

Les Canadien-français de Manitoba ont le droit d'avoir leur opinion personnelle sur la légitimité et l'opportunité de la guerre Sud Africaine, sans pour cela être accusés de déloyauté.

Ils se peut que suivant l'affirmation de Mgr Langevin, un certain nombre de canadiens "pense tout bas, ce que d'autres ont eu le courage de dire tout haut," ils ne doivent compte à personne de leurs sentiment intimes, et si par respect pour leurs compatriotes anglais, ils s'abtiennent de manifester ces sentiments, du moins ont-ils le droit d'exiger semblable respect à leur égard.

Nous ne permettrons à qui que ce soit, et surtout aux politiciens désireux de pêcher en eau trouble de prétendre faire violence à nos sentiments, ou nous imputer à crimes nos convictions.

"Les menaces, si peu dissimulées du MORNING TELEGRAM, à l'égard de la minorité Manitobaine, sont particulièrement odieuses, et de nature à faire rougir de honte tout citoyen brittanique vraisment soucieux de sa dignité, et jaloux de sa réputation.

"Les Canadiens - français de cette province (dit le journal conservateur) sont en minorité; ils réclament encore le rétablissement de certains privilèges qu'il prétendent leur appartenir Ils ne peuvent suivre une ligne de conduite plus propre à compromettre leur cause que de s'associer avec de tels hommes et de tels principes ou de permettre qu'on puisse les croire associés à eux. Rien vraisemblablement ne peut contribuer davantage à soulever un esprit de ressentiment et d'intolérance de la majorité non-française contre eux.

Nous nous faisons un autre idée de l'esprit qui anime ou doit animer des sujets anglais dans une province soumise à la constitution brittanique, et c'est parceque notre idéal est tel, que nous nous sommes fiers d'être nous même sujets britanniquss.

Nous nous refusons à admettre qu'une minorité dans une partie de l'Empire britannique, pour obtenir justice, et faire respecter ses droits, soit obligée d'abdiquer sa liberté de pensée, et soit contrainte à subir la pire des tyrannies.

L'abominable esprit qui a inspiré l'article du TELEGRAM ne semble que trop malheureusement répandu en cette province; nous sommes payés pour le savoir; et ce n'est pas la moins étrange des contradictions, que celle de ces individus qui n'ont point assez d'invectives pour l'intolérance d'un Kruger, et qui cependant rivalisent avec l'oncle Oom, d'intolérance à l'égard des minorités.

Nous voulons croire que le nombre de ces fanatiques odieux véritables contempteurs du droit britannique, est des plus restreints, que l'immense majorité de nos compatriotés anglais désavoue de telles injustices, mais le danger est, que pour servir leurs intérêts étroits de partisans, les adeptes du MORNING TELEGRAM, organe reconnu du parti conservateur en cette Province, puissent développer ces abominables théories, entretenir de si odieux sentiments.

Les menaces du TELEGRAM vont à l'encontre de ses intention; bien loin de nous effrayer elles ne serviront qu'a rendre plus nécessaires, l'union, la cohésion de la minorité; qui nous permetteront de défendre, envers et contre tous, les prérogatives que nous confère notre titre de citoyens britanniques.

Et nous avons confiance que dans cette lutte pour le droit, la justice et la liberté, nous serons soutenus par l'immense majorité de nos compatriotes anglais.

Seul, le parti conservateur en souffrira qui ne craint pas de se salir à de si laides besognes.

Qui Avait Raison ?

La réponse de M. H. John Macdonald aux Catholiques de Winnipeg lui demandant de porter adoucissement à leurs maux, est bien telle que la pervoyaient tous ceux dont un aveuglement volontaire n'obscurcissait pas le jugement; c'est un refus catégorique d'agir.

"La position prise par mon parti durant les dernieres élections était que cette question ayant été règlée, ne devait plus être modifié, et ayant pris cette position, il m'est difficile de voir comment nous pourrions raisonnablement agir dans le sens que vous désirez."

Telles sont les déclarations de M. H. J. Macdonald.

Voici donc, affirmée d'une manière décisive, par M. H. J. Macdonald lui même, la position prise par le parti conservateur aux dernières élections provinciales à l'égard de la question des Ecoles, et cette position est bien celle que nous affirmions nous, même, et contre laquelle nous mettions les électeurs français en garde.

Les déclarations reiterées de M. H J. Macdonald étaient assez nettes et décisives d'ailleurs pour ne laisser subsister aucun doute, et cependant "le MANITOBA" et toute la horde conservatrice, nous invectivaient alors, nous agonisaient de sottises, nous accusaient de calomnier M. H. J. Macdonald!

Le doux, l'affable M. H J. Macdonald!

Et le MANITOBA répêtait portout qu'il se portait garant de la beinveillance du chef de l'opposition, à l'égard de la minorite!

Lorsqu'à l'assemblée électorale de St. Boniface en décembre dernier, nous disions à nos concitoyens:

"Si vous votez pour M. H. J. Macdonald et son parti qu'aurez vous?

La cohorte d'énergumenes, qui joua en cette occasion un si triste rôle, vociférait à l'unisson: —tout.

Non, vous n'aurez rien, répondions nous.

Helas! six mois ont suffi, pour prouver qui avait raison; et si parmi les manifestants d'alors, il se trouvait quelques personnes de bonne foi, combien amer aujourd'hui ne doit pas être leur regret d'avoir cru aux assurances menteuses du MANITOBA!

Car il est impossible désormais d'attribuer à une simple erreur d'appréciation, la fausse position prise par le MANITOBA sur cette question.

L'existence aujourd'hui connue, de la correspondance échangée dès janvier 1899 entre MM. Bernier, LaRivière et M. J. Macdonal ne permet pas de conserver cette illusion.

Sciemment et délibérement, ces deux politiciens ont dans leur organe, le MANITOBA, cherché à tromper le peuple.

En se portant avec persistance, garants de la bonne volonté de M. H J. Macdonald, lorsqu'ils savaient pertinemment le contraire,ils ont commis la plus basse des trahisons; ils ont trahi leurs frères, trahi la cause de la minorité, trahi les intérêts de cette religion, dont ils se proclament en toute occasion les champions!

Dans quelle position serions nous aujourd'hui, si écoutant la voix de ces nouveaux Judas, la minorité trompée, avait voté pour le parti conservateur?

Nous ferions belle figure en vérité en entendant M. H. J. Macdonald nous déclarer comme il vient de le faire:

"La position prise par moi sur cette question, m'interdit de faire quoiquoi ce soit pour vous."

Que pourrions nous dire, ayant voté pour lui, et par conséquent endossé la politique si clairement énoncée par lui au cours de la lutte électorale?

Combien nous sommes heureun d'avoir contribué à faire triompher le bons-sens!

Combien doit être fière la minoritè, d'avoir su distinguer la bonne voie, au milieu des ténèbres volontaires dont on s'efforcait de l'aveugler!

Que pensent aujourd'hui, ceux qui au lendemain des élections, versaient des larmes si amères sur l'aveuglement la minorité catholique française?

Puisse leur silence actuel être le fruit d'un salutaire remords!

Nous sommes bien venges

Qui ne se rappelle les invectives méprisantes dont nous abreuvait le MANITOBA au cours de la lutte électorale, parceque nous recommandions à nos compatriotes de voter pour les candidats libéraux?

Avec quelle redondance et quelle emphase, le MANITOBA nous traitait de "lècheurs de bottes", "de valets" et autres gracieusetés "ejusdem farinae"!

Pour les gens de la coterie Bernier-LaRivière, la minorité ne devait avoir qu'un seul objectif; satisfaire sa légitime rancune, et châtier Greenway!

Quels admirables chrétiens, quels profonds politiciens! En vérité, ces déclamations sonores mais creuses, ne nous touchaient guère, et s'émoussaient sur la cuirasse de bon sens et de sincérité, dont s'entourait notre conscience; tout au plus étions nous parfois attristés de l'aveuglement volontaire que dénotaient ces vitupérances.

Mais, si jamais nous avions pu garder quelqu'émoi de tant d'injustes violences, combien ne serions-nous pas vengés aujourd'hni, par les faits eux-mêmes, et quelle éclatante justification de notre attitude, la réponse de M. Hugh John Macdonald aux catholiques de Winnipeg, ne nous fournit-elle pas?

Chacun peut désormais, à l'éclatante lumière des faits, apprécier en toute connaissance de cause la sagesse de la politique préconisée par nous, comme aussi la viduité sonore et tapageuse de celle dont le MANITOBA se faisait l'apôtre.

Et toute l'opprobe, de par les faits eux mêmes, retombe sur ceux, qui de propos délibére, par entêtement fanatique, ou partisannerie politique ont trompé, trahi, menti, en se portant garant de la bonne volonté d'un homme dont ils connaissaient sans doute possible, la mauvaise volonté absolue à l'égard de la minorité.

Mieux que ne peuvent le faire toutes les fleurs de rhétorique, l'évidence qui se dégage des évènements, marque à jamais d'un stignate ineffaçable et honteux, ceux qui hier encore prétendaient nous couvrir d'opprobres.

Nous sommes bien vengés!

Les Faux Patriotes

Il y a partout, et toujours hélas, il y aura, des fanatiques chez qui, l'exéagration outrancière des plus nobles sentiments, dégénère en criminelles et honteuses folies.

Le patriotisme, le plus noble des sentiments qui puisse exalter l'esprit humain, la foi exceptée, n'est pas exempt de ces exagérations disgracieuses; il semble bien, au contraire, que l'élevation même du sentiment primitif, en servant d'excuse à ces esprits dévoyés, ne fait que rendre plus dangereuses et plus déréglées leurs coupable folies.

Les anglais eux-mêmes, dont la froideur et le calme apparents sont proverbials, et qui se plaisent à ridiculiser les emballements et les éxagerations des peuples latins, ne sont malheureusement pas exemns de ces mêmes erreurs.

Certains jingoes anglais écrivent aux journaux de Londres pour leur annoncer qu'immédiatement après la guerre, ils se rendront dans l'Afrique du Sud, —à Boshof,—pour détruire le monument élevé à la mémoire du colonel de Villebois-Mareuil par le général Methuen.

Ces patriotes si farouches, eussent mieux fait de partir pour l'Afrique du Sud, et d'y partager l'honneur du combat; mais leur ardent patriotisme ne va pas sans doute jusqu'à s'exprimer par le sacrifice de leurs égoismes; ils réservent leurs énergies, pour violer les tombes.

C'est une besogne moins dangereuse que de faire face aux vivants.

Une Lecon

"A quelque chose malheur est bon," dit le proverbe; puissions nous ne pas faire mentir le dicton et tirer quelque profit des évènements actuels.

Nous aimons à croire, qu'il existe un grand nombre d'hommes de bonne foi et sincères dans le rangs du parti conservateur francais au Manitoba, d'hommes dont l'unique souci est le triomphe des intérets de la minorité.

A ceux là nous dirons:

Restez conservateurs, si c'est votre idée, mais, pour Dieu, fermez vos oreilles aux conseils des Bernier, des La Rivière, de ces hommes néfastes, qui vous trompent, qui vous trahissent.

Apprenez, à les juger par leurs œuvres; l'évidence des faits est assez grande pour vous convaincre.

Retirez leur une confiance qu'ils ont capté par de trompeuses déclamations, et qu'ils n'ont jamais merité.

A cette condition seule nous pourrons expérer faire l'union dans l'intérêt de la minorité.

M. Rochon

Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs la nomination de M. Telesphore Rochon comme inspecteur des écoles bi-lingues, élementaires d'Ontario.

Il exercera dans les comtés de Prescott et Russell, et districts nord d'Ontario.

Il entrera en fonction le 1er Septembre.